

TADEUSZ POKLEWSKI-KOZIELL

AVANT-PROPOS

Nous rendons aux lecteurs le huitième fascicule des Fasciculi Archaeologiae Historicae. Il contient les communications présentées pendant le IIIe Colloque International sur les Armes et l'Armement Médiéval. Ce colloque n'a pas été consacré aux armes et à l'armement proprement dits mais à une des coutumes du monde chevaleresque médiéval: les tournois.

Le titre de notre revue signale, bien sûr, un contenu archéologique, les trouvailles des fouilles, les objets. Il est pourtant clair qu'une découverte archéologique concernant les temps historiques ne peut être traitée comme un fait purement matériel, témoin de l'habileté des mains humaines, de la possibilité intellectuelle d'un individu ou d'un groupe humain. C'est aussi un fait historique, et, pour être compris, il demande un traitement historique. Donc, brièvement, il ne suffit pas de connaître les armes et l'armement. Il faut les englober dans, je dirais, un rite chevaleresque, dans les coutumes et habitudes de ce monde médiéval, qui, en même temps, en faisait un groupe isolé des autres et était le facteur principal des conditions sociales et des relations apparaissant parmi les couches sociales et les différentes unités ethniques et géographiques.

Il est à croire que le tournoi était un phénomène de valeur primordiale. Il assurait en même temps trois nécessités du chevalier: l'exercice du guerrier, jeu commun et sportif, et quelquefois un butin considérable. Ce dernier, comme le décrivent les sources écrites, n'était pas négligeable dans ce monde idéal de Roland, de la Table Ronde et de l'Ordre de la Toison d'Or. Ce monde vivait quand même sur terre. Et il était soumis à tous les besoins de la vie quotidienne, à toutes les ambitions et faiblesses humaines aussi. Mon Maître, le Professeur Jazdzewski, répétait toujours que le groupe des universitaires est composé de la même façon que toute la société, et que le pourcentage des

imbeciles y est rigoureusement le même. Cela convient aussi à la noblesse médiévale (et, d'ailleurs, à la moderne). Je crois que notre publication le démontre bien.

Le colloque, auquel ont participé quelque vingt-cinq personnes, s'est déroulé dans le cadre particulier du château-fort des Chevaliers teutoniques, et ensuite royal, de Golub-Dobrzyń en Pologne du Nord. Le site a été restauré après la seconde guerre mondiale mais avec beaucoup de bon goût. Il abrite actuellement un petit musée local, mais aussi une entreprise qui l'a rendu célèbre dans toute l'Europe. Cette entreprise organise les tournois internationaux à la façon médiévale, en les encadrant par toute une série des manifestations diverses prétendues médiévales. Les participants au colloque n'ont pas eu l'occasion de participer à des telles manifestations. Le mois de novembre dans le Nord du pays c'est trop tard. Mais l'esprit de ces activités du château nous accompagnait partout.

Dans le présent volume nous ne publions qu'un choix parmi la dizaine de communications du colloque. Certains auteurs n'ont peut-être pas voulu mettre en page ceci qui n'est qu'une recherche en cours. Le sujet des autres communications s'éloignait un peu trop du thème du colloque. Il est pourtant certain que ce choix de six petites synthèses et de quelques cas détaillés nous donne un aperçu quasi complet du tournoi médiéval.

Il est dommage que la vive discussion qui accompagnait toutes les communications n'ait pas été enregistrée ni même notée. C'est la cause de son absence dans la publication. Etant rédacteur de la série je promets à ses lecteurs une correction dans le futur proche.

à Łódź, en novembre 1995

